

Communiqué de presse  
24 juin 2013

## Le passé antique de Port en Bessin-Huppain révélé par une fouille archéologique



Une équipe de l'Inrap achève une fouille archéologique sur la commune de Port en Bessin-Huppain, en amont de la construction de logements collectifs par la société Partélios Habitat. Prescrite par le service régional de l'Archéologie (Drac Basse-Normandie), cette intervention a démarré le 5 juin 2013 et concerne une surface de 4150 m<sup>2</sup>. Dirigée par Laurent Pez-Rezende, l'opération a permis de mettre au jour une petite partie d'un habitat gallo-romain (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère), à laquelle succède une seconde occupation datée de l'Antiquité tardive, voire du haut Moyen Âge (V<sup>e</sup> siècle). Ces découvertes apportent une preuve matérielle de l'occupation ancienne de Port en Bessin et donnent l'occasion pour la première fois d'étudier finement le passé antique de la commune, en lien avec d'autres sites archéologiques voisins.

### Des maçonneries antiques mises au jour

Les archéologues ont mis au jour une série de fossés et surtout des structures bâties qui appartiennent à deux ensembles bien distincts. Le premier édifice est un grand bâtiment rectangulaire à contrefort, de 10 mètres de large, révélé par des fondations de maçonneries composées de mortier de chaux et de plaquettes de calcaire. Sa longueur n'est pas connue puisqu'il se poursuit en dehors de l'emprise de la fouille. Il s'agit probablement d'un habitat du début de l'Antiquité (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère), plutôt cossu, comme le suggère la présence de fragments de canalisations en plomb d'une part, et d'objets en bronze (anneaux, monnaies) d'autre part. Le second ensemble de maçonneries, qui vient partiellement se superposer au premier bâtiment est plus restreint (12 m x 6 m) et plus rudimentaire. Les fondations sont simplement constituées de plaquettes et de moellons en calcaire, sans mortier de chaux. Elles dessinent un plan comprenant une petite pièce, un appentis, une cour fermée. Un long mur de clôture prolonge cet ensemble, qui pourrait correspondre à une phase d'occupation plus tardive, aux alentours du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

L'un des enjeux de la fouille est de comprendre si l'occupation gallo-romaine primitive a perduré jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, ou si le site a été abandonné puis réoccupé.

### Une zone stratégique au début de l'Antiquité ?

Les archéologues ont également retrouvé de nombreux objets parmi lesquels des céramiques (pots à cuire, jattes, plats, coupes, amphores), des ossements d'animaux (porcs, bœufs, moutons) et des coquillages marins (moules, patelles, bulots, coquilles St-Jacques). Leur étude en laboratoire apportera des renseignements précieux sur les activités et les habitudes de consommation des anciens résidents. Au-delà des informations sur la vie quotidienne, les études à venir chercheront à établir les rôles économique et politique qu'a pu jouer Port en Bessin au tout début de l'Antiquité. Plusieurs thématiques de recherche se dégagent : le peuplement de Port-en-Bessin se fait-il en lien avec la présence de l'*oppidum* (cité gauloise fortifiée) du Mont-Castel, situé sur le même estran ? Port en Bessin a-t-il constitué le port maritime naturel de la capitale de cité des Baiocasses (actuel Bayeux) ?



L'intérêt stratégique de la ville pour le commerce transmanche pourrait-il expliquer que le site ait perduré jusqu'au début du haut Moyen Âge ? Autant de questions auxquelles les archéologues s'efforceront de répondre lors des études consécutives à la fouille. Plus largement, les résultats viendront alimenter les travaux menés dans le cadre d'un Programme Collectif de Recherche (PCR) consacré à l'Antiquité en Basse-Normandie.

### **L'Inrap**

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Aménageur **Partélios Habitat**

Contrôle scientifique **Drac Basse-Normandie**

Recherche archéologique **Inrap**

Adjoint scientifique et technique **Cyril Marcigny, Inrap**

Responsable scientifique **Laurent Paez-Rezende, Inrap**

### **Contacts**

Sandrine Lalain

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – [sandrine.lalain@inrap.fr](mailto:sandrine.lalain@inrap.fr)